

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

2-1-1983

1983 Vol. 33: Un autre regard sur l'internationalité

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1983). 1983 Vol. 33: Un autre regard sur l'internationalité. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/37>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Un autre regard sur l'internationalité

Des Chapitres Généraux se tiennent régulièrement et débattent sur des thèmes choisis avec soin. Finalement, ils approuvent des documents bien apprêtés qu'on mettra entre les mains de tous les membres de la Congrégation. C'est ainsi que le Chapitre Général 1968/69 a produit un document impressionnant; il contient, entre autres, une idée nouvelle: l'internationalité. Tout Spiritain devrait le reprendre en mains et le relire.

Ne reconnaît-on pas l'arbre à ses fruits? Dans les années 70, des Fondations sont nées, des équipes internationales furent mises en place. Les Américains du nord eurent l'audace de lancer un noviciat international; maintenant leur courage porte du fruit. On a aussi organisé des rencontres internationales qui eurent un grand succès.

Mais l'internationalité reste problématique, car elle est mal comprise et largement refusée. Elle secrète la peur et la méfiance. Nos vieilles Provinces qui veulent avant tout garder leur autonomie, sont insécurisées. Les confrères de l'Hémisphère sud se croient menacés dans leurs racines et pensent que leur identité même est en jeu. Ce numéro des I/D voudrait proposer un autre regard sur l'internationalité.

Regard sur le monde actuel

Le monde est sur le seuil d'une ère nouvelle, l'ère de l'unification progressive de la planète toute entière. Nous n'en voulons pour preuve que la presse, la radio, la télévision, les conférences au sommet qui parlent constamment de dialogue, de collaboration, de solidarité et d'interdépendance mondiale. Elles parlent également d'intérêts communs, de respect mutuel, d'égalité, de communauté universelle, de partage du pouvoir et de vision d'ensemble. Nous en concluons que les problèmes pris en bloc ne seront résolus que si la plupart, sinon toutes les nations, travaillent ensemble. Nous ne sommes plus dans le cadre d'une petite culture particulière, d'une culture de province, voire de ghetto; nous voilà citoyens du monde!

Notre famille spiritaine

Nous sommes présents dans les cinq continents. La Congrégation a pris naissance en Europe; elle est restée surtout européenne jusqu'à ces derniers temps. Il y a dix Provinces en Europe et quatre en Amérique du Nord. Les Spiritains sont arrivés en Amérique du Sud en 1885. La Trinidad est District depuis 1863. L'Afrique fut le premier amour de la Congrégation. C'est là que la famille spiritaine a trouvé sa maturité: deux Provinces, seize Districts, quatre Groupes et trois Fondations en témoignent. Les îles de l'Océan Indien (Madagascar, La Réunion, Maurice) étaient importantes aux yeux de la Congrégation au temps des Pères Laval et Le Vavasseur. Aujourd'hui encore, elles exercent une influence considérable sur la Congrégation. Elles ont un projet commun: la Fondation de l'Océan Indien, et, vu leurs relations étroites avec l'Asie, représentent une porte ouverte sur ce continent.

Sommes-nous prêts à vivre l'internationalité?

«La Congrégation a toujours eu un caractère international» (V.S. 201). Ce caractère n'a jamais été pris assez au sérieux au cours de l'histoire de la Congrégation. En effet, le système de formation traditionnellement en usage dans nos Provinces n'insistait pas beaucoup là-dessus. Dans les discours on parlait surtout de «notre» Province et de «nos» territoires de missions. Les méthodes d'évangélisation étaient aussi nombreuses que les Provinces. Le temps est venu de nous voir dans une lumière différente. En théorie comme en pratique, il doit y avoir une seule façon d'être membre de la Congrégation et chaque Spiritain doit s'y reconnaître membre d'une congrégation internationale. Dorénavant, on ne doit plus considérer les Provinces et les Districts comme des pays indépendants avec leur propre nationalité et leurs propres missions.

Pourquoi l'internationalité?

Aujourd'hui l'internationalité fait beaucoup de bruit ici ou là dans la Congrégation; «*le vieil ordre des choses doit faire place à un ordre nouveau*». Il est vraisemblable que les Spiritains de demain travailleront en commun avec des Spiritains d'autres nationalités. Vu les circonstances actuelles, il y a peu de monde dans nos scolasticats et il est rare de trouver des groupes importants de la même langue ou de même nationalité. Disons aussi que dans beaucoup de missions, on ne souhaite pas de gros blocs nationaux (C.G.E. 1976, 11). De plus «*les problèmes qui se posent au monde d'aujourd'hui ne peuvent être résolus que si toutes les forces sont rassemblées pour atteindre un même but commun*» (Jean-Paul II).

Beaucoup «d'appels» nous invitent à vivre l'internationalité :

a) Les signes de notre temps.

Dans le monde de la science, de l'économie et de la politique, les rencontres et les entretiens pullulent. On insiste sur notre interdépendance (par exemple, dans un nouvel ordre économique international).

«*Dans ce contexte, il est évident qu'aucun état ne peut poursuivre ses propres intérêts d'une manière adéquate en vivant replié sur lui-même. La prospérité et le progrès de chaque état sont à la fois cause et effet de la prospérité et du progrès de tout autre état*» (Jean-Paul II). Les signes des temps nous forcent à penser d'une manière globale, quitte à agir sur le plan local et, pour quelques uns, sur le plan international. Le Pape Jean-Paul II nous a rappelé que les communautés religieuses doivent être tout particulièrement sensibles aux signes de notre temps et essayer de satisfaire les besoins qui relèvent du ministère de l'Eglise.

b) L'Eglise

Les documents du Concile Vatican II déclarent que «*l'interdépendance croissante entre les hommes est l'une des caractéristiques du monde moderne; elle est favorisée très largement par le progrès technique*» (*Gaudium et Spes*, 23; cf. *Lumen Gentium*, 13; *Apostolicam Actuositatem*, 19; *Inter Mirifica*, 22; *Ad Gentes*, 41). «*Chaque jour, des nations essaient de créer une certaine communauté universelle*» (*Gaudium et Spes*, 9).

Il existe un besoin croissant de vivre l'internationalité parce que «*aujourd'hui, les relations entre les peuples et entre les nations exigent l'avènement d'une plus grande coopération internationale. . . Plus une nation est puissante, plus sa responsabilité sur le plan international augmente. . .*» (Jean-Paul II). Nous voyons que l'enseignement social de l'Eglise nous exhorte à vivre dans une plus grande interdépendance et à entretenir le sens de la collaboration internationale dans la société et dans l'Eglise.

c) La Congrégation

Les écrits de notre Vénérable Père, les directives de nos Chapitres et des documents plus récents publiés par l'Administration Générale, attirent notre attention sur l'internationalité. Le P. Libermann pensait à des Fondations hors de France «*pour avoir une plus grande influence*». Il rêvait d'en établir en Allemagne, en Belgique, en Espagne, en Grande-Bretagne et au Portugal. «*Elles auraient été internationales avec le*

but de donner une formation missionnaire» (P. Koren). Après des années de «provincialisme», ce fut le Chapitre 68/69 qui réveilla la conscience internationale dans la Congrégation. Il a promu des équipes internationales: «*. . . il est souhaitable de constituer des équipes internationales; pour rendre possible la formation de telles équipes internationales, les Provinces favoriseront l'engagement de jeunes Spiritains dans des champs d'apostolat autres que ceux où elles envoient traditionnellement leurs missionnaires*» (D.D. 383).

L'idée fut reprise par le Chapitre Général 1974: «*. . . les hommes prennent davantage conscience d'être d'un seul et même monde et responsables de tout ce qui s'y passe. Attentifs à cela, il nous semble que l'Esprit nous pousse à répondre positivement aux besoins missionnaires de notre temps en devenant des hommes de l'universel et en renforçant le caractère international de notre Institut*» (D.A. 25).

L'Administration Générale «*. . . en collaboration avec les Provinces et les Districts poursuivra l'effort pour constituer des équipes internationales*» (D.A. 27).

Le Conseil Général Elargi de 1976 déclare :

- a) Le Conseil Général et les Supérieurs Majeurs s'engagent à sensibiliser les confrères aux différentes raisons qui imposent l'internationalité aujourd'hui plus que jamais.*
- b) Une des formes d'internationalité que nous devons davantage promouvoir est la présence dans une même circonscription de confrères de Provinces différentes.*
- c) En fonction des urgences missionnaires exigeant une Equipe internationale, le Conseil Général s'entendra avec les Supérieurs Majeurs afin que ceux-ci mettent à sa disposition des confrères idoines (Bulletin Général n° 776, pp. 217-18).*

L'I/D n° 12 de septembre 1977 s'efforce d'expliquer «*pourquoi nous sentons qu'une plus grande ouverture vers l'internationalité est nécessaire à la Congrégation si elle doit s'adapter aux changements de notre temps. Nous sommes à une époque de grands bouleversements dans le monde, et donc aussi dans les missions*».

Ces textes, toutefois, ne sont que des mots. L'internationalité a été, et est encore toujours, considérée par beaucoup comme une invention malencontreuse.

En 1980, le Supérieur Général, encouragé par son Conseil, déclare: «*Qui dit 'internationalité' parle de dépasser des frontières et des limites de nations et de cultures. Cela se traduit pour nous dans une étroite collaboration entre Circonscriptions, dans la coresponsabilité allant de l'intérêt sincère pour les autres jusqu'aux équipes internationales, à travers toute une série de variantes*» (*Présence Spiritaine*, supplément au n° 776 du Bulletin Général, pp. 65-66).

Malgré notre bonne volonté pour mettre ces décisions en pratique, l'internationalité continue à être ressentie comme l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de notre tête. Le Chapitre Général 1980 aborde à nouveau ce problème. Non seulement il déclare que l'internationalité est essentielle dans la formation (V.S. 201-205) et qu'elle est un élément constitutif du Conseil Général, mais encore il donne pouvoir au Supérieur Général et à son Conseil d'attribuer du «*personnel à une œuvre qui, de par sa nature même, exige un personnel international*» (V.S. 228). On remarque que depuis 1968, l'internationalité devient un leitmotiv dans les documents de la Congrégation. Aujourd'hui, elle est un aspect important de notre vie spiritaine.

Les obstacles

Pour faire croître en nous cette conscience de l'universalité, comprenons que l'internationalité vécue en vérité peut être un signe du Royaume. Elle peut montrer qu'il est possible que des peuples se rencontrent comme des frères. La peur et le scepticisme cependant rendent beaucoup de Spiritains hésitants dans cette recherche.

Premièrement. Nous sommes victimes de notre esprit de clocher qui nous rend myopes. Nous ne voyons pas pourquoi consacrer notre temps et notre énergie, déjà tellement accaparés par ailleurs, à des problèmes certes réels mais qui ne touchent pas notre champ d'action. Du reste, il nous semble, que nous ne sommes pas directement concernés. L'internationalité peut nous paraître une utopie et une fuite des soucis que certaines situations concrètes nous causent. Il est sûr que ce danger existe, nous pouvons être tentés de nous réfugier dans un apostolat international mal défini. N'oublions pas alors que la vocation spiritaine est internationale de par sa nature et remettons-nous «*in manu superiorum parati ad omnia; ubicumque pauperibus et infidelibus evangelizare, munia ecclesiastica infima et laboriosa, pro quibus ministri difficillime reperiuntur, non modo suscipere, sed etiam toto corde amare ac prae ceteris eligere*» (Constitutiones n° 3).

Le niveau de vie des paysans du Paraguay est l'un des plus bas de l'Amérique du Sud. Les Marwari sont les gens les plus pauvres et les plus abandonnés du Pakistan; ils n'ont ni statut, ni privilèges: ce sont des intouchables et des rejetés. Les conditions de vie en Angola sont très éprouvantes. Les Mandjaques de la Guinée-Bissau sont «*un peuple en nigration à cause de la misère, de l'exploitation des colonisateurs, de l'insécurité et du manque du strict nécessaire pour la survie*» (Pentecôte sur le monde, n° 152). On parle des Indiens du Mexique comme des «*plus pauvres parmi les pauvres*». Ce sont là des «*munia ecclesiastica infima et laboriosa*». Ces faits devraient nous conduire, où que nous soyons et quoi que nous fassions, à affirmer d'une manière ou d'une autre le caractère international de notre vocation. A plusieurs reprises, le Supérieur Général nous a recommandé «*de penser Congrégation avant de penser Province*». Quand nous entrons dans la Congrégation, nous ne rejoignons pas, à proprement parler, telle Province, ni telle Fondation ou tel District, mais le «*Corpus universalis societatis*».

Nous sommes directement appelés à être «*parati ad omnia: ubicumque pauperibus et infidelibus evangelizare*».

Deuxièmement. Nous insistons de trop sur les besoins pastoraux de notre Province ou de notre District. Nous avons certainement une responsabilité apostolique à l'égard de notre Province, de notre Fondation ou de notre District, et aussi à l'égard de notre culture et de notre Eglise locale. Mais elle ne doit pas nous faire oublier notre engagement spiritain pour le bien universel de l'humanité et de l'Eglise.

«*Nous ne devrions pas être tellement plongés dans nos tâches locales au point d'être incapables de penser à ce qui ne tombe pas directement sous notre responsabilité hic et nunc. Parfois le sentiment agréable d'être «chez soi» parmi des gens qui nous connaissent et qui nous comprennent ainsi que la sécurité d'un emploi stable, diminuent la liberté, la mobilité nécessaire dans notre travail apostolique et l'intérêt pour des problèmes plus vastes*» (P. Arrupe, S.J.).

Que signifie l'internationalité pour nous?

L'internationalité signifie pour nous une solidarité plus étroite et un partage plus généreux de nos ressources humaines et matérielles pour subvenir aux besoins apostoliques les plus grands et les plus urgents. Elle constitue une nécessité vitale pour résoudre les problèmes communs à toutes les Provinces, à toutes les Fondations et à tous les Districts. A Carcavelos, l'un des participants a parlé de l'internationalité comme d'«*une ouverture à toutes les cultures*». A Saverne, les formateurs ont dit qu'elle est «*une ouverture qui permet de vivre et de travailler avec des gens de cultures et de mentalités différentes partout où les besoins de l'apostolat l'exigent*». L'internationalité pourrait être résumée comme étant une attitude de disponibilité au service de l'Eglise universelle, sacrement de l'unité.

Nos efforts actuels

Les réunions internationales

Nos rencontres internationales, les Chapitres Généraux, les Conseils Généraux Elargis de Rome, Knechtsteden et Carcavelos, les rencontres des jeunes Spiritains à Aranda et à Gentinnes, les réunions des formateurs à Rome et à Saverne, ont toutes le même résultat: «*une union sacrée*». Elles se caractérisent par un sens très fort de la communauté et du discernement communautaire, dans la prière, de la volonté de Dieu. Des Spiritains de milieux culturels différents et ayant des expériences diverses, qui parlent des langues différentes, se rassemblent en frères pour trouver un langage commun: celui du charisme de nos Fondateurs dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui. Ils sentent de plus en plus la nécessité de l'internationalité, et combien «*il est bon que nous soyons ici*» (Mc 9,5) et «*qu'il est formidable d'être Spiritain*».

Les équipes internationales

«*Des équipes, composées de confrères de différentes Provinces, ont été constituées*» (V.S. 45).

Quelques extraits de rapports montrent le courage, l'esprit missionnaire et les difficultés de nos confrères qui vivent et qui travaillent dans des équipes internationales.

PAKISTAN (1977). «*Au Pakistan, nous avons une situation vraiment missionnaire qui correspond éminemment à nos buts traditionnels, comme peu d'autres situations missionnaires*». «*Notre conclusion est un oui très fort à notre engagement au Pakistan, mais avec au moins trois fortes équipes*» (Rapport sur le Pakistan par Joseph Gross, 1981).

PARAGUAY (1967). «*La structure internationale de l'équipe n'est mise en question par personne et tous l'acceptent. Ils demandent même à internationaliser aussi le groupe de Lima où les confrères sont tous français*» (Rapport sur le Paraguay par Adelio Torres Neiva, déc. 1981).

Il y a également d'autres équipes internationales à l'oeuvre: Angola (1977), Guinée-Bissau (1980), Zambie (1982), Bethléhem, Ethiopie et Mexique. Toutes ont besoin d'être renforcées.

Mises en garde à propos des équipes internationales

- Il faut éviter d'improviser une équipe internationale mais choisir ses membres avec soin et sans précipitation.
- Il faut éviter qu'une culture ou qu'une langue domine.
- La langue unit mais elle aliène aussi et divise. Il faut se mettre d'accord sur une langue commune, ce sera de préférence la langue du pays. Des facilités pour apprendre une langue sont indispensables.
- Il faut éviter une trop grande dispersion. Ce danger rompt l'équilibre et arrête le développement d'une vie religieuse authentique.
- Certaines équipes internationales dépendent directement de l'Administration Générale, par exemple le Pakistan et le Paraguay. D'autres sont les fruits de la collaboration entre Provinces. Cela pose, bien sûr, des problèmes sur le plan des obédiences. « *Moi, j'appartiens à Paul. . . moi, j'appartiens à Apollon* » (1 Cor 3,4). Cette collaboration manque de centre de référence puisque les Provinces ont des méthodes missionnaires différentes et divergentes. Quels sont les pouvoirs des Provinciaux en ce qui concerne les équipes internationales? Quel est leur statut?

Comment parvenir à l'internationalité?

« . . . la formation de tout Spiritain devrait comporter une part d'internationalité » (V.S. 202).

Le Chapitre Général 68/69 ne voulut pas de la création d'un scolasticat international (D.D. 352). La réunion des formateurs à Saverne en 1982, non plus. Les réponses obtenues en vue du Chapitre 1980 révélèrent cependant qu'une grande majorité est d'accord pour qu'on internationalise la formation d'une manière ou d'une autre. Reste à savoir comment s'y prendre. Certainement pas en créant un système de formation homogène et monolithique. Nos diversités doivent être sauvegardées.

Voici quelques suggestions dans le sens souhaité :

- apprendre d'autres langues. « *La langue est une pierre d'achoppement* » pour l'internationalité (V.S. 204);
- faire une partie de la théologie, ne fut-ce qu'une année, dans un environnement international; ce serait une façon de favoriser le sens de l'internationalité chez les jeunes Spiritains;
- créer un ou plusieurs centres internationaux pour la formation théologique, (D.D. 352; V.S. 205); « *on devrait développer les centres pastoraux de Duquesne, Kimmage etc, plutôt que d'en ouvrir d'autres* » (Saverne 1982);
- organiser plus de rencontres du genre Aranda/Gentines sur des thèmes concernant la vie spiritaine. Elles devraient se dérouler dans une atmosphère sérieuse d'approfondissement. Ne pas juger du succès de ces réunions d'après leurs moments d'euphorie mais prendre des décisions concrètes et pratiques.
- échanger des étudiants entre Provinces et Fondations. Cet échange ne se place pas sur le plan de

l'aide ou du paternalisme. Ce n'est pas un échange quand une grande Province accueille deux ou trois étudiants d'une nouvelle Province ou d'une Fondation. Il y a échange quand la France, la Fondation de l'Afrique de l'Est ou les Etats-Unis, l'Irlande et le Nigéria, Brazzaville et l'Angola traitent sur un pied d'égalité. Cet échange devrait se faire pour le travail apostolique comme pour les études.

- donner aux étudiants une occasion de faire une expérience missionnaire en dehors de leur Province d'origine. Là aussi, l'échange se fera dans les deux sens.

Des faits!!

« *La Mission aujourd'hui nous demande d'abandonner toute suffisance* » (V.S. 48).

L'appel à l'internationalité nous demande à tous des sacrifices, le détachement et la conversion. Cette conversion porte sur :

a) une prise de conscience : nous faisons partie d'un groupe international. En tant que Spiritains, nous devons avoir une conscience universelle.

b) un approfondissement : un examen de notre état d'esprit s'impose.

1. Est-ce que nous avons une vision globale sur le monde? Avons-nous une sensibilité universelle?

2. Quel témoignage donnons-nous dans un monde divisé? Est-ce que notre témoignage d'unité se fait dans la diversité? Est-ce que notre témoignage de l'internationalité (dans la vie et non seulement au travail) frappe les gens?

c) une édification de la confiance. Cette confiance découle de la manière de voir les choses et engendre l'espoir. En dernière analyse, c'est elle qui nous permettra de choisir l'internationalité.

Conclusion

« *Tenez ensemble et agissez ensemble* ». « *Il y a tellement de besoins dans l'apostolat. . . vous ne pouvez pas vous en occuper d'une manière satisfaisante, si vous ne tenez ensemble et si vous n'agissez ensemble* » (Jean-Paul II). Voilà une invitation à promouvoir l'internationalité. Pour agir d'une manière internationale, il nous faut être international : « *agere sequitur esse* ».

La solidarité, la collaboration et la disponibilité s'imposent si la Congrégation veut être à la hauteur de notre époque qui change si rapidement. « *Il faut commencer à faire l'essai. C'est dans cet essai de quelques années qu'on apprend à connaître bien à fond la divine volonté sur l'oeuvre qu'on entreprend; on commence par lui donner une forme qui lui est propre. . .* » (P. Libermann, 1842, N.D. IV, p. 177).

Certaines Congrégations sont allées plus loin. Elles recherchent la collaboration entre Congrégations. Pour nous, Spiritains, il s'agit avant tout de nous convertir à l'internationalité. L'appel est clair, la réalisation complexe et l'enjeu, critique.

L'EQUIPE GENERALICE